



Trois mots clés dans *Le Cid*: une étude sémantique

Amanda HOLMES

Grâce à son renom comme chef-d'œuvre de Corneille, grand écrivain du XVII^e siècle, il existe maintes études sur *Le Cid* qui traitent de toute une gamme de sujets. On étudie l'héroïsme ou le manque d'héroïsme des personnages, on s'oppose aux unités de la pièce et on les défend, et on examine les thèmes d'orgueil et l'idée du pouvoir absolu à l'époque. Enracinées dans tous les sujets restent les paroles des personnages et les choix de mots que Corneille a faits pour exprimer ces idées et ces thèmes. Ce n'est pas seulement les actions qui se déroulent sur la scène, mais aussi les paroles et les mots spécifiques qui véhiculent les idées principales de la pièce. Une étude de ces champs sémantiques du *Cid* approfondit la compréhension de la pièce pour les lecteurs modernes.

Les conflits que les personnages confrontent sont toujours liés aux thèmes de la gloire et de l'honneur, c'est-à-dire, de l'héroïsme. Le recours à une concordance permet de constater qu'en haut de la liste des mots les plus fréquents, on trouve « gloire » et « honneur ». ¹ Le fil commun de ces termes est qu'ils représentent les qualités qui règlent et affectent le comportement des personnages du théâtre cornélien.

Si ces mots sont si importants comme porteurs de thèmes dans la pièce, comment Corneille les utilise-t-il spécifiquement dans les paroles de chaque personnage? Quel personnage les utilise et dans quel contexte

particulier? Est-ce que le caractère du personnage influence le sens et les connotations d'un mot? Ces mots pourraient-ils nous aider à dévoiler le vrai caractère des personnages? En posant ces questions comme guide, on tâchera d'examiner les personnages en fonction de leur emploi des mots clés du *Cid*.

Il n'existe pas un acte dans *Le Cid* qui n'utilise pas le mot « gloire » ; il se présente trente-six fois dans la pièce entière. Le Roi, l'Infante, Don Diègue, Rodrigue, le Comte, et Chimène, tous les personnages dominants de la pièce, font référence à la gloire. Ils courent après cette « gloire », mais on trouve que le sens du mot a un sens particulier chez chacun de ces personnages.

Dans les paroles de Don Diègue et du Comte, la gloire renvoie à l'idée de succès militaire. La rime entre « gloire » et « victoire », employée souvent par Corneille, soutient cette notion de la gloire militaire chère à ces figures héroïques. Les deux fois que le Comte utilise le mot « gloire », il l'utilise au sens militaire. « Chaque jour, chaque instant, pour rehausser ma gloire, met lauriers sur lauriers, victoire sur victoire » (v. 201).² Il ne voulait pas se battre en duel avec Rodrigue parce qu'il n'a pas reconnu la fortitude de celui-ci comme opposant digne d'un duel. Aussi le Comte lui dit-il : « Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire. / À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire » (vv. 433-34).

On trouve que Don Diègue utilise le mot « gloire » quatre fois, et on remarque qu'il fait référence au sens militaire chaque fois qu'il l'utilise (vv. 245, 701, 1054, 1092). Dans son soliloque émotif (I, 4), Don Diègue se lamente sur la perte de sa gloire militaire qui avait, jusqu'à ce point, fondé son identité personnelle. L'anaphore des mots « mon bras » met en évidence le lien entre la gloire et la force physique et militaire :

Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,
 Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,
 Tant de fois affermi le trône de son roi,
 Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?
 O cruel souvenir de ma gloire passée !
 (vv. 241-45)

Don Diègue pousse Rodrigue à trouver la gloire en bataille aussi, non seulement au nom de la vengeance. « Fais devoir à ton roi son salut à ta perte; / Mais reviens-en plutôt les palmes sur le front. / Ne borne pas ta gloire à venger un affront; » (vv. 1090-92).

En étudiant soigneusement les paroles de Rodrigue, on discerne un rapport entre la vengeance et la gloire, plus qu'un rapport entre l'action militaire et la gloire comme c'était le cas chez son père. Rodrigue exprime son conflit interne et l'opposition entre l'amour et la gloire dans les Stances (I, 6). « Père, maîtresse, honneur, amour, / Noble et dure contrainte, aimable tyrannie, / Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie » (vv. 311-313). Le vers 313 représente une affirmation de cause à effet; s'il se venge, il perdra ses plaisirs, mais s'il garde ses plaisirs et refuse de se venger, il perdra sa gloire. Octave Nadal note à cet égard que « la gloire cornélienne se confond très souvent avec l'honneur » (309), et c'est l'honneur qui fait naître en Rodrigue ce fort désir de vengeance, qu'il compare avec sa gloire.³ Rodrigue ne craint pas la perte de sa gloire vu la possibilité de sa défaite dans le duel exigé par Chimène. « Non, non, en ce combat, quoi que vous veuilliez croire, / Rodrigue peut mourir sans hasarder sa gloire » (vv. 1529-30). Rodrigue croit qu'il a affirmé sa gloire en se vengeant par le meurtre du Comte, et il ne croit pas pouvoir perdre cette gloire.

Dans cet entretien entre Rodrigue et Chimène à l'Acte V, scène 1, celle-ci révèle que la gloire représente, chez elle, plus la réputation personnelle que le succès militaire ou la vengeance. Rodrigue voit sa gloire permanente, mais Chimène pousse Rodrigue à penser au legs qu'il laisserait avec sa mort :

En cet aveuglement ne perds pas la mémoire
 Qu'ainsi que de ta vie il y va de ta gloire
 Et que dans quelque éclat que Rodrigue ait vécu
 Quand on le saura mort, on le croira vaincu.
 (vv. 1505-08)

Notons que Corneille a choisi la phrase « ne perds pas la mémoire » pour les paroles de Chimène au lieu de « n'oublie pas » ; la valeur sémantique du terme « mémoire » et en plus la rime entre « mémoire » et « gloire » manifestent cette association entre la gloire et la réputation chez Chimène. Elle se soucie du « on » du vers 1508, c'est-à-dire de « l'opinion publique », à travers toute la pièce, et cet ennui incite son désir de vengeance. Chimène essaie de régir avec force sa conduite et ses actions grâce à cette nécessité d'éviter à souiller sa gloire. William O. Goode fait le contraste entre les paroles et les actions des protagonistes dans son étude lucide sur la quête de l'héroïsme des personnages du *Cid*, et il prétend que la notion de gloire chez Chimène est contestable.⁴ Cette perspective divergente sur la gloire est ce qui définit le caractère de ce couple tragique.

Les mots que Corneille associe à la gloire dans le discours de Chimène créent un motif qui indique que sa gloire, c'est-à-dire, sa réputation personnelle, doit être protégée à tout prix. « Il y va de ma gloire, *il faut que je me venge* » (vv. 842-43). « Pour *conserver* ma gloire et finir mon ennui, / Le poursuivre, le perdre, et mourir après lui » (vv. 847-48). « Ma gloire à *soutenir*, et mon père à venger » (v. 916). Juste avant la fin de la pièce, le Roi dit à Chimène que sa gloire est « *dégagée* » (v. 1766) pour la soulager comme figure paternelle (C'est moi qui souligne). La phrase « il faut que » et les mots « conserver, » « soutenir, » et « *dégagée* » nous montrent que la gloire de Chimène a besoin de soutien paternel et de protection.

À part cette consolation pour l'héroïne, Don Fernand utilise le mot « gloire » deux fois, et dans ces deux cas, il fait référence à deux choses qu'on s'attendrait à voir chez un roi : l'obéissance et l'appui de l'Etat. Don Fernand indique que l'obéissance au roi ne contredit pas la gloire personnelle quand il discute le comportement du Comte avec Don Arias (v. 602). Dans sa louange de Rodrigue, le Roi fait savoir clairement que l'« illustre famille » de Rodrigue « fut toujours la gloire et l'appui de Castille » (vv. 1209-10). Ce fait, enregistré par le roi, contribue à l'immortalité héroïque que Rodrigue a gagnée grâce au titre « Le Cid », qui représente sa transformation de « simple chevalier » (v. 88) au « seigneur ».⁵

Le rang noble de l'Infante règle le comportement de cette princesse, et c'est dans ce contexte que l'on trouve son emploi du mot « gloire. » Ce n'est ni la gloire militaire, ni la vengeance, ni la réputation, mais plutôt « le rang », pour préciser « le rang noble », que l'Infante entend quand elle recourt au terme « gloire ». En fait, on peut remplacer le mot « rang » par « gloire » dans les trois occurrences qu'elle manifeste, sans changer le sens de ses paroles (vv. 97, 123, 546). Elle sait qu'elle ne peut pas aimer Rodrigue ouvertement, à cause de la différence de leurs rangs, et elle avoue en fait, « Mais je n'en veux point suivre où ma gloire s'engage » (v. 97). Nadal lie les idées du rang et de la gloire chez l'Infante dans son étude de la gloire chez Corneille. Il montre que l'Infante « sacrifie son amour à la gloire, pour des raisons de préséance ; la splendeur de la naissance et du rang lui fait une loi de ne point s'allier à un simple chevalier » (308). La valeur supérieure dans la vie de cette noble femme est son rang, et elle précise qu'elle va faire de son amour « un sujet » de sa gloire (v. 546). Grâce à sa noblesse, tout doit se subordonner à son rang, en d'autres mots, tout doit « faire sujet de sa gloire », même l'amour.

En cherchant le vrai sens du mot « gloire » chez chaque personnage, on voit ce qui est enfin et surtout la chose la plus importante de la vie de

chacun. Le *Dictionnaire de la langue française classique* donne deux définitions du mot « gloire » au XVII^e siècle : « célébrité méritée par quelque action éclatante » et « réputation intacte aux yeux d'autrui et aux yeux de soi-même » (255). Le premier sens reflète l'emploi du mot chez les hommes, et celui-ci pourrait être lié à son emploi par les femmes. En examinant l'usage de ce mot clé, on découvre ce qui règle le comportement et décèle le caractère des personnages.

Gardant à l'esprit ces impressions des personnages qu'on peut déduire de l'emploi du mot "gloire", il convient maintenant d'examiner un autre mot principal de la pièce, à savoir, « l'honneur. » Justement, de même que l'emploi du mot « gloire » démontre ce qui est plus important chez chaque personnage, le mot « honneur » fonctionne de la même manière.

L'honneur est si important à Don Sanche qu'il dit qu' « on peut me réduire à vivre sans bonheur, / Mais non pas me résoudre à vivre sans honneur » (vv. 395-96). Don Diègue insiste devant Rodrigue sur le fait qu'il a suivi le cours honorable en tuant le Comte en lui disant, « L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir » (v. 1059). Chimène accuse Rodrigue d'aimer son honneur plus qu'il ne l'aime (v. 1509), et Rodrigue est très direct dans sa réponse, « Auprès de mon honneur, rien ne m'est précieux » (v. 1528). Dans les vers ci-dessus de Don Sanche, de Don Diègue, et de Rodrigue, on voit clairement que l'honneur reste au-dessus du bonheur, de l'amour, enfin de tout.

Il est évident que l'honneur chez ces personnages masculins supposent la nécessité de l'action héroïque. L'honneur est lié à l'idée de responsabilité, et il représente un « noble intérêt » dans les mots propres de Rodrigue (v. 935). Don Diègue engage son fils à se combattre avec les Mores en appelant son rôle de chef militaire « à leur tête où l'honneur te demande » (v. 1085). Rodrigue explique à Elvire que son honneur exigeait qu'il tue le père de Chimène : « Mon honneur de ma main a voulu cet effort » (v. 747). Puisque l'honneur exige l'action de la part de Rodrigue, il essaie d'inciter chez Chimène l'action de la même manière : « Ne diffère donc plus ce que l'honneur t'ordonne: / Il demande ma tête, et je te l'abandonne » (vv. 933-34). Le fait que l'honneur possède le pouvoir de demander (v. 1085), de vouloir (v. 747), et d'ordonner (v. 933) signifie qu'il représente un dynamisme puissant.

Alors que l'honneur fonctionne comme la motivation noble chez les hommes, le contexte du mot « honneur » dans les paroles de Chimène s'avère beaucoup moins positif. On trouve les signes clairs du tourment qu'elle associe à l'honneur dans ces vers ; remarquons les mots amers dans le lexique environnant le mot « honneur » :

Maudite ambition, détestable manie,
 Dont les plus généreux souffrent la tyrannie !
 Honneur impitoyable à mes plus chers désirs,
 Que tu me vas coûter de pleurs et de soupirs !
 (vv. 456-60)

Chimène lie de manière directe sa misère à l'honneur quand elle dit au roi « Sire, de trop d'honneur ma misère est suivie » (v. 673). Elle sait que son honneur s'« oblige » (v. 821) mais en même temps, son amour s'« afflige » (v. 822). Chez Rodrigue, l'honneur implique une approche stoïque envers le devoir, mais chez Chimène, l'honneur évoque plutôt la souffrance. Elle se sent torturée par cet honneur parce qu'elle n'envisage pas son devoir comme une valeur noble ; c'est plutôt le contraire, elle le décrit comme [un] « devoir affreux » (v. 924). Elle est obligée de réclamer la mort de son amant pour protéger sa réputation.

On trouve l'association directe entre l'honneur de Chimène et sa réputation dans la visite scandaleuse de Rodrigue dans l'appartement de Chimène juste après la mort du Comte dans la première scène de l'Acte III. Elvire implore Rodrigue de se cacher dans un effort pour protéger la réputation de sa bien-aimée : « Du moins, pour son honneur, Rodrigue, cache-toi » (v. 772). L'héroïne fait une supplication équivalente : « Dans l'ombre de la nuit cache bien ton départ ; / Si l'on te voit sortir, mon honneur court hasard » (v. 975-976). Elle entend cacher dans la nuit le fait qu'elle a permis la visite de Rodrigue aussi bien que la honte qu'elle l'aime encore bien qu'il ait tué son père (v. 974).

La honte met l'honneur des hommes en péril et inspire la vengeance, et le meurtre de son père met pareillement l'honneur de Chimène en danger. La différence critique est que l'honneur menacé chez les hommes témoigne d'un orgueil qui exige l'action, mais par contre, l'exigence de l'honneur chez Chimène n'aboutit qu'à la souffrance ; elle reste dans un apitoiement d'elle-même qui ne se déplace jamais des mots à l'action. Ralph Albanese discute cette distanciation des paroles et de l'action chez les protagonistes dans « Logos et praxis dans *Le Cid*. » Il précise :

Son dynamisme [celui de Rodrigue] mène à une *praxis* héroïque le transformant en figure mythique et l'inscrivant dans l'Histoire. Dans le cas de Chimène, par contre, on assiste à la déconstruction de l'identité héroïque par le biais du discours. Le décalage entre *logos* et *praxis* provoquant, chez elle, une humiliation profonde, Chimène est exclue des valeurs héroïques. (560)

Chimène ne peut pas se débarrasser de sa honte parce qu'elle refuse de mettre entièrement son amour dans une place secondaire par rapport à son honneur. Bref, le besoin de protéger l'honneur chez elle provient d'une source en dehors d'elle-même, c'est-à-dire, de l'obligation sociale de vivre en conformité avec les valeurs du code aristocratique.

La puissance absolue est personnifiée dans le personnage du roi dans *Le Cid*, ce qui est évident dans le contexte de son emploi du mot « honneur. » Dans les années 1630, on est dans une époque monarchique dans laquelle on apprend que le Roi se veut source de l'honneur. L'idée que l'honneur représente un don royal se manifeste dans les paroles du roi à Rodrigue après la conquête sur les Mores. Rodrigue était nommé « Le Cid, » et Don Fernand lui dit, « Je ne t'envierai pas ce beau titre d'honneur » (v. 1224). En effet, le roi donne sa permission à Rodrigue, comme don, de jouir de ce « titre d'honneur. » Bien que le Comte et Don Diègue tâchent de mériter leur honneur sur le champ de bataille, tous les deux signalent que le roi « fait » honneur. Après que le roi l'a désigné pour le poste du gouverneur, Don Diègue fait référence à son nouveau poste comme « l'honneur qu'il m'a fait » (v. 165), et le Comte emploie les mêmes termes : « le Roi fait honneur » (v. 221), dans cette dispute au sujet du choix du roi de précepteur pour le dauphin. Dans ces paroles, on observe que la puissance absolue du roi dans cette société monarchique lui permet de donner l'honneur aux autres.

On peut voir comment Corneille utilise le mot « honneur » afin de créer le caractère des personnages et de tisser les thèmes dans leurs discours. En tant que valeur supérieure chez les hommes, l'honneur fonctionne comme motivation noble. Les actions qui résultent indirectement de la vue de l'honneur chez les hommes possèdent souvent le potentiel d'élever le rang des hommes. Par contre, chez Chimène, l'honneur constitue un fardeau imposé par la société qui doit être protégé et qui cause sa souffrance. L'emploi du mot « honneur » dans le discours royal est significatif parce qu'il montre l'omnipotence du roi qui peut même accorder à ses sujets un titre d'honneur. En faisant attention au contexte du mot « honneur » dans la pièce, on remarque que les connotations du mot varient d'après l'interlocuteur et que chaque personnage projette une signification personnelle à ce mot essentiel. Le mot apparaît soixante-quatre fois dans la pièce et nous aide à déceler le caractère des personnages qui se révèle par l'emploi de ce mot clé.

Le dernier mot que nous traitons est significatif non parce qu'il apparaît souvent, mais parce que le sens du mot au XVII^{ème} siècle nous permet de comprendre dans une grande mesure le caractère des

personnages. Selon le *Guide pour la recherche des idées dans les dissertations et les études littéraires*, l'une des caractéristiques de la passion est « l'aveuglement de la raison et de la sagesse. » Il importe aussi de noter que la passion au XVIIème siècle représentait un « préjugé défavorable à cause de l'origine psychologique de la passion, de sa passivité, de ses excès, et de son opposition à la raison » (Bénac 249-50).

Étant donné que « la passion » porte d'ordinaire des connotations d'excès et de faiblesse, traits qui sont souvent considérés « féminins », on n'est pas surpris de trouver le mot « passion » dans les paroles de Chimène et de l'Infante plus que dans celles des autres personnages ; en plus, Rodrigue ne l'utilise jamais. Le mot « passion » est utilisé six fois dans toute la pièce, et cinq fois dans les paroles d'un personnage féminin ; Chimène recourt au mot « passion » trois fois et l'Infante y recourt deux fois (vv. 811, 1138, 1511, 95, 1576). Chimène met en lumière l'opposition entre sa passion et sa raison aux vers suivants : « Ma passion s'oppose à mon ressentiment / Dedans mon ennemi je trouve mon amant » (vv. 811-12) et « Contre ma passion soutenez bien ma gloire » (v. 1138). L'Infante trahit une agonie équivalente à celle de Chimène à l'Acte I, scène 2 :

Et si ma passion cherchait à s'excuser
Mille exemples fameux pourraient l'autoriser
Mais je n'en veux point suivre où ma gloire s'engage
La surprise des sens n'abat point mon courage
Et je me dis toujours qu'étant fille de roi
Tout autre qu'un monarque est indigne de moi.
(vv. 95-100)

L'Infante témoigne des mêmes sentiments à l'Acte V, scène 2 :

Impitoyable sort, dont la rigueur sépare
Ma gloire d'avec mes désirs !
Est-il dit que le choix d'une vertu si rare
Coûte à ma passion de si grands déplaisirs ?
(vv. 1573-76)

On trouve la même lutte intérieure chez ces deux personnages féminins ; la passion représente chez elles une force qui s'oppose à la raison et au devoir.

La seule apparition du mot « passion » dans les paroles d'un personnage masculin se trouve dans la querelle entre le Comte et Rodrigue

(II, 2) juste avant le duel. Don Gomès dit au héros, « Je sais ta passion, et suis ravi de voir / Que tous ses mouvements cèdent à ton devoir » (vv. 423-24). Il fait référence à l'amour que Rodrigue a pour Chimène grâce au mot « passion, » et il remarque que, chez lui, le devoir a surmonté la passion. Chimène s'en aperçoit aussi, et dit à Rodrigue, « Et te fait renoncer, malgré ta passion, / À l'espoir le plus doux de ma possession » (vv. 1511-12). Évelyne Amon signale que « l'espoir le plus doux de ma possession » (v. 1512) représente « l'espoir qui t'était le plus doux, celui de me posséder »⁶. Il est clair que les mots utilisés par Chimène et leurs connotations positives (« *l'espoir le plus doux* ») montrent qu'elle estime encore ce à quoi Rodrigue a déjà renoncé en lui-même. Chez Rodrigue, la passion symbolise une faiblesse qui s'oppose à son devoir, qu'il a surmontée, mais Chimène essaie toujours de garder cette passion.

Charles Ayer estime que Chimène montre « la fidélité absolue à la vérité et la justice qui caractérise l'héroïne cornélienne » (65), mais Serge Doubrovsky présente un avis différent de l'héroïne dans *Corneille et la dialectique du héros*. Il affirme : « Chimène est hors du droit chemin, du point de vue de l'éthique héroïque, lorsqu'elle avoue, dans ses paroles et dans ses actes, l'emprise de la passion » (Doubrovsky 113). Selon lui, le héros cornélien doit « s'affirme[r] la réponse triomphante du héros aux périls de l'histoire : au lieu de se laisser absorber par elle, il la résorbera en lui » (124), et c'est la passion chez Chimène, qui la pousse à être accablée par les périls et par sa souffrance dans la situation. William O. Goode s'accorde avec l'idée que Chimène n'atteint pas à l'héroïsme ; il attribue ceci à son incapacité d'obtenir la possession d'elle-même, et il ajoute que l'héroïne reste jusqu'à la fin divisée dedans elle-même,⁷ et il est évident qu'elle reste « divisée » entre sa passion et son devoir dans toute la pièce.

Doubrovsky souligne l'importance du rôle de la passion dans *Le Cid* ; il note à cet égard que, « La passion est, en définitive, une faiblesse nécessaire, car sans faiblesse, pas de force, sans épreuve, pas de vertu » (117). Donc, Corneille a utilisé le mot « passion » chez Chimène et l'Infante pour nous montrer la lutte intérieure qui ne les quitte jamais, lutte perçue essentiellement comme une faiblesse parce que cette passion s'oppose à l'honneur. Selon Doubrovsky, c'est la passion qui domine le caractère de Chimène et qui empêche celle-ci d'atteindre à l'héroïsme : « Chez elle, la passion règne, puisqu'elle n'a pas su faire l'acte de renoncement qui élève la conscience au-dessus de la vie » (112). Par contre, « la passion » est utilisée pour nous montrer la fortitude de Rodrigue en la surmontant.

Ces citations des critiques au sujet de l'héroïsme dans la pièce soulignent le lien qui est toujours fait entre ce mot clé et les études

thématiques sur la pièce. Ce thème de l'héroïsme du *Cid*, qui est le thème le plus souvent discuté par rapport à cette pièce, n'est jamais mis en évidence en étudiant seulement le mot « héros » ; en fait, si on cherchait le mot « héros » ou ses mots dérivatifs dans la pièce, on ne les trouverait qu'une fois, au vers 1786.

Il faudrait chercher plutôt les mots clés dans les paroles des personnages pour identifier les motifs qui créent l'idée d'héroïsme que Corneille présente. Comme nous l'avons vu, trois mots importants qui se présentent pour nous révéler les thèmes dans les paroles des personnages sont « la gloire », « l'honneur », et « la passion. » Pour arriver à une conclusion et formuler un jugement sur l'héroïsme ou le manque d'héroïsme chez les personnages, ou pour traiter n'importe quel autre thème de la pièce, il faut étudier soigneusement les paroles des personnages, en faisant attention à ces mots clés. Il est indispensable que les lecteurs de nos jours considèrent ces pluralités de sens et leurs connotations à l'époque afin d'arriver à une compréhension contextuelle du *Cid*.

Les actions qui se déroulent sur la scène et les décisions que prennent les personnages nous donnent de perspectives valables sur les thèmes et le caractère des personnages, mais en ajoutant une étude sur les mots clés, nous arrivons à une compréhension plus approfondie de la pièce. On remarque que Corneille a choisi soigneusement son emploi de ces mots, en donnant un sens et des connotations précises selon le personnage qui parle. Grâce à sa technique de créer le caractère des personnages par rapport à leur discours particulier, nous trouvons dans *Le Cid* des personnages qui personnifient à merveille les principaux thèmes de la pièce.⁸

University of Memphis

Notes

1. Toutes les références à la fréquence d'un mot particulier dans la pièce viennent de *The IntraText Digital Library*.

2. Toutes les citations de la pièce viennent de l'édition *Petits Classiques Larousse*, publié en 1998.

3. Pour une plus grande discussion de Nadal sur « la gloire » chez Corneille, voir les pages 299-315 du *Sentiment de l'amour dans l'œuvre de Pierre Corneille* (Paris : Gallimard, 1948).

4. "Thus, although her works are honorable, Chimène is divided against herself; and this division remains an obstacle between Chimène

and true heroism. In fact, her notion of *gloire* seems faulty...” “Hand, Heart, and Mind : The Complexity of the Heroic Quest in *Le Cid*” *PMLA* 91.1 (1976)47.

5. Don Fernand explique le nouveau titre de Rodrigue, *Le Cid*, qui signifie « seigneur » (vv. 1222-23).

6. Évelyne Amon explique le sens du vers 1512 à la page 142 du *Cid* (Paris : Larousse-Bordas, 1998).

7. “She remains to the end divided within herself; and her failure to obtain heroic self-possession stands in lonely contrast to the glorious achievement of Rodrigue,” (49).

8. Je remercie Ralph Albanese pour son conseil et son encouragement qui m’ont bien aidée au cours de l’élaboration de cet article.

Ouvrages cités

Albanese, Ralph. “Logos et praxis dans *Le Cid*.” *XVII Siècle* 180 (1993): 551 – 562.

Amon, E. ed. *Le Cid: Corneille*. Paris: Larousse-Bordas, 1998.

Ayer, Charles. *The Tragic Heroines of Pierre Corneille*. Strassburg: Heitz & Mundel, 1898.

Bénac, H. *Guide pour la recherche des idées dans les dissertations et les études littéraires*. Paris: Hachette, 1961.

Corneille, Pierre. *Le Cid*. Ed. Évelyne Amon. Paris: Larousse-Bordas, 1998.

Dobrovsky, Serge. *Corneille et la dialectique du héros*. Paris: Gallimard, 1963.

Dubois, Jean. *Dictionnaire de la langue française classique*. Paris: Librairie Classique Eugène Belin, 1960.

Goode, William O. “Hand, Heart, and Mind: The Complexity of the Heroic Quest in *Le Cid*.” *PMLA* 91.1 (1976): 44-53.

The IntraText Digital Library. 1996 – 2006. 5 Nov. 2006. <<http://www.intratext.com>>.

Nadal, Octave. *Le sentiment de l’amour dans l’œuvre de Pierre Corneille*. Paris: Éditions Gallimard, 1948.

